

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Un tiers loup de mer, un tiers Indien, un tiers oiseau de proie, Gilles Vigneault est poète mais pas fragile du tout.

Un de ces jours, Vigneault chantera à La Rochelle ou à Rennes, et ce sera l'an 2000

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS

Que reste-t-il à faire quand on a pas loin de 35 ans de scène derrière soi, qu'on est une sorte de monument de la chanson chez soi, et qu'on n'a plus rien à prouver ?

Jacques Brel s'est arrêté brutalement, alors qu'il était au sommet de sa gloire à 40 ans à peine. Plus jamais il n'est remonté sur une scène. De sa retraite des îles Marquises, il a fait un dernier album, peu de temps avant sa mort. Leclerc et Brassens, eux aussi, se sont un jour retirés du spectacle, se contentant de produire un disque de loin en loin, de faire des apparitions épisodiques. Jean Ferrat, qu'on n'a pas vu sur scène depuis une éternité, vit à la campagne et son album de l'automne dernier était le premier des quinze dernières années.

Léo Ferré, aujourd'hui 76 ans, est au contraire un mordu de la scène. Il y a deux ou trois années encore, on a vu Léo sortir de sa retraite toscane, repartir à l'assaut de Paris comme au bon vieux temps. Mais justement le bon vieux temps avait changé. Aujourd'hui il n'y a plus, en prime time, une seule émission de télévision française disposée à accueillir Ferré. Et celui-ci doit se contenter de la sympathique mais petite salle du TLP-Dejazet. Peu importe : Léo Ferré est un drogué du public. Même aujourd'hui il n'a pas annoncé sa retraite.

Gilles Vigneault, qui a douze ans de moins que Ferré, mais tout de même 64 ans depuis octobre dernier, fait partie de la même espèce.

Il est rigoureusement inchangé depuis cinq ou dix ans, on ne sait plus, depuis que sa couronne-crinière frisée est devenue grise. Droit comme un « i », svelte comme un jeune homme, en parfaite forme, Vigneault ressemble à quelqu'un qui n'arrêtera jamais de silloner les routes, de poser ses affaires dans toutes les villes de province françaises, de faire infatigablement à Paris la tournée des radios et télévisions pour amener le public à son nouveau spectacle.

De Bobino à Crétell

En octobre-novembre dernier, Gilles Vigneault a fait une dizaine de villes de province en France. Le 11 prochain, il s'installe pour sept soirs dans la grande salle (110 places !) de la Maison des Arts de Crétell, en proche banlieue parisienne : une des cinq ou six bonnes adresses de la banlieue, c'est à dire un lieu où l'on produit des spectacles réputés et de qualité, où l'on a des habitudes et des abonnements, et où les grands médias parisiens daignent s'intéresser à la programmation.

Mais, comme tout ici se prépare de longue date, il y a une nouvelle tournée prévue en province pour novembre prochain, et une autre encore en mars 1994 ! Un de ces jours on découvrira que Vigneault est en train de raconter, turluter et gigner à La Rochelle ou à Rennes, et que nous sommes en l'an 2000.

Quasiment statufié de son vivant au Québec — ce qui est plus que flatteur mais aussi encombrant —, Vigneault a ceci de particulier qu'il est resté aujourd'hui ce qu'il était à ses débuts : un poète-musicien-artisan qui a une passion pour son métier, version scénique. Certains préfèrent le long travail en studio, le secret de la composition, des arrangements et enregistrements. « Aucune comparaison entre les deux, dit Vigneault : ce que j'aime, c'est le contact avec le public. »

Au milieu des années 70 — alors qu'il était au sommet mais aussi que les chanteurs-compositeurs-interprètes occupaient infinité plus d'espace qu'aujourd'hui —, il avait pu occuper le music-hall de Bobino pendant

deux mois : cela devait faire pas moins de 30 000 spectateurs.

En 1987 encore — mais cela fait déjà six ans —, il s'était rattaché (comme Ferré) avec le sympathique TLP-Dejazet, avec un résultat « honnête-mitigé ». Comme notre poète est également un paysan concret et réaliste qui, dans ce domaine du moins, ne se raconte pas d'histoires, il avoue volontiers : « Il n'était pas question pour moi cette année de faire une salle de music-hall dans Paris. Après six ans d'absence, je n'étais pas du tout sûr de remplir une salle. » Crétell, c'est différent : comme le Théâtre de la Ville, on peut compter sur un public d'habitues. Donc pas de risque majeur — mais aussi moins de gloire médiatique. « Je me produis dans d'excellentes conditions, dit Vigneault, c'est une salle directement desservie par le métro, les médias parisiens marchent dans le coup, donc je suis content. »

D'autres grands de la chanson ont quitté la scène quand ils ont cessé d'en avoir besoin matériellement, ou alors quand ils ne remplissaient plus les plus grandes salles. Vigneault, lui, reste content « de pouvoir continuer à faire mon métier, au Québec et en France, tout en étant convenablement traité... et payé ». Les soirs de galère

Et ce métier, c'est aussi vraiment du travail. Et souvent une longue patience. Quand je trouve Gilles Vigneault à son hôtel de Saint-Germain-des-Prés, il est en train de finir une magistrale partie de scrabble avec son agent français de toujours, Jean Terrier. Trois heures plus tard, il était l'invité-vendeur de l'émission satirique de France-Inter (radio), *Rien à cirer*. Quelque 50 minutes d'humour quotidien, avec ce que cela suppose de réussites inégales et parfois de gros mauvais goût. « Il y a mieux, mais il y a pire », convient-il. L'émission s'est bien passée, Vigneault a été plutôt bon.

Juste après notre interview, il se précipite avec Terrier (qui traîne dans une valise son costume de scène, mais aussi le scrabble : à la TV on ne sait jamais) vers la télévision où il enregistre un passage à *La Chanson aux chansons*, une émission d'après-midi. Deux jours plus tard, il avait participé à *Dimanche-Matin*, dont les mordus de TV 5 connaissent les charmes inépuisables.

Ajoutons tout de même qu'il y a eu d'excellentes et sympathiques émissions de radio : toujours sur France-Inter, l'équivalent de Radio-Canada AM (« je suis habitué : même au Québec, je passe sur Radio-Canada, POINT ! »).

Mais pour Vigneault, cela fait partie de la « cuisine » : « c'est normal que je fasse savoir aux gens ce que je leur propose sur scène ». Alors que dans les années 70, on faisait ici des soirées télé de bon niveau culturel, qui duraient deux heures et demi, aujourd'hui il va à des émissions qui certainement jamais il ne regarderait. Cela fait partie des servitudes du métier, même si « il y a une limite de mauvais goût au-delà de laquelle je n'irais pas ». Le *lip-sync* ? « Je n'en ai jamais fait, et je n'en ferai jamais. »

Vigneault — comme d'autres de son espèce — a connu le haut de l'affiche. Il est maintenant au milieu. « La tournée a bien marché. Pas un triomphe. Bien marché. » Mais il ne regarde pas en arrière vers l'époque des très grandes salles. « S'il y a 200 personnes dans une salle de 500 places, 200 personnes qui écoutent et qui aiment, ce sont elles que je regarde. » Mais, dans une tournée, il y a aussi forcément « les soirs de galère ». Ces soirs-là, Vigneault rentre à son hôtel avec son agent, il dîne et se met au lit. « C'est alors la solitude du coureur de fond », dit-il, mais avec un sourire éclatant, l'œil perçant. Un tiers loup de mer, un tiers Indien, un tiers oiseau de proie, Gilles Vigneault est poète mais pas fragile du tout.

Les uns et les autres

« Comme si j'ignorais tout de ce métier... »

Panique à *Needle Park*, L'épouvantail, *Serpico*, Un après-midi de chien, *Bobby Deerfield*, Mélodie pour un meurtre, *Dick Tracy*, *Frankie et Johnny*, la trilogie des *Parrains*, *Glengarry*, Parfum de femme, autant de films qui ont imposé Al Pacino comme un acteur à la personnalité complexe. Sans parler de tout ce qu'il a joué au théâtre. À 52 ans, il entame une nouvelle carrière. Le magazine *Première* a fait le point avec lui.

— Vous souvenez-vous du moment où vous avez eu envie de devenir acteur ?

— J'étais très jeune. Tout petit même. Jusqu'à l'âge de six ans, je restais souvent à la maison avec ma grand-mère. Pour m'amuser, je répétais les rôles des films que j'avais vus avec ma mère. J'avais aussi deux tantes, dont l'une était sourde, avec lesquelles j'ai habité pendant un an. C'est à cette époque que cela a dû commencer à me travailler. Sans doute afin de pouvoir communiquer avec cette tante... — Dans *Parfum de femme*,



Al Pacino

vous incarnez un aveugle. Comment se prépare-t-on pour un tel rôle ?

— Comme pour tous mes autres rôles, je préfère m'appuyer sur des personnages réels. Par exemple, lors de la préparation de *Serpico*, j'ai passé pas mal de temps avec le vrai Frank Serpico. Lorsque le personnage existe, vous avez ainsi à votre disposition une base de travail. Ensuite, le travail consiste à s'identifier à lui, ayant de laisser agir votre propre imagination.

— Votre façon de travailler a-t-elle évolué au cours des années ?

— Non, c'est la même chose. Bien sûr, avec l'expérience, vous modifiez légèrement votre travail d'approche, l'expérience est là. Lorsque j'étais plus jeune, j'étais davantage impliqué dans mes rôles, j'étais en permanence le personnage. Moins aujourd'hui. Je suis capable de m'en débarrasser plus facilement.

— Est-ce parce que vous appuyez davantage sur la technique alors qu'aujourd'hui vous ne faites confiance qu'à votre instinct et au travail intérieur ?

— Certainement. Ça fait trente ans que je fais ce métier, alors j'ai fini par développer une certaine méthode qui m'est propre. La clé pour moi, aujourd'hui, est d'essayer de rester très ouvert et d'approcher chaque rôle comme si j'ignorais tout de ce métier...

— Est-il plus stimulant pour vous d'interpréter un personnage autodestructeur comme le hâbleur *Slade de Parfum de femme* ou d'autres rôles plus légers sur le plan psychologique ?

— Parfois, dans un film, le spectateur a l'impression qu'un personnage s'amuse et, pourtant, dans la réalité, c'est loin d'être aussi drôle pour l'acteur qui le joue (rires). La comédie nécessite davantage de travail qu'une tragédie. Mais, pour moi, le plus coriace, c'est de tourner une comédie romantique. D'une manière générale, je trouve plus aisés de faire des rôles dramatiques.

— Est-ce aussi plus intéressant pour vous en tant qu'acteur ?

— Cela me fait penser à ce que m'avait dit autrefois Lee Strasberg, de l'Actors Studio... Il m'avait dit qu'un acteur apprend surtout sur des rôles qui ne sont pas faits pour lui, ceux qu'il ne sent pas. Ce sont ces rôles-là qui enseignent le plus parce qu'ils forcent l'acteur à se remettre en question...

ZOOM



Mickey Rourke

« Je suis au plus bas. J'ai 39 ans, je n'ai pas de femme, pas d'enfant. Je ne crois en rien, sauf en ma moto et en mes copains. Je voudrais trouver la paix de l'âme... Je me demande comment Jésus-Christ a fait pour trouver la sienne? »

France Soir

LES MOTS

AVOIR PIGNON SUR RUE

— Afficher les marques extérieures d'une belle respectabilité contenue dans une maison bourgeoise. Le pignon est un mur terminé en pointe qui soutient le faîtage des maisons et aux XV^e et XVI^e siècles on orne avec soin. Parfois, le pignon était crénelé : les ornements qui le décorent étaient alors considérés comme signes de richesse.

Pop-corn

● Seuls des fous peuvent vouloir devenir acteurs.

Richard Gere

● J'aimerais bien voir revenir le Christ pour qu'il élimine la haine et amène les hommes à laisser tomber les armes. J'aimerais aussi avoir une autre chanson qui soit un hit.

Tony Tim

● Je vis comme un moine. Un moine qui a les lèvres rouges, une grosse tignasse et qui porte des mini-jupes.

Tina Turner

● Je suis l'architecte du rock'n'roll, son initiateur, son libérateur ; je ne fais pas que le penser, j'en suis sûr.

Little Richard

● Je n'ai jamais suivi de cours de chant, d'équitation ou de théâtre. J'étais, et je suis toujours, un gars bien ordinaire.

Roy Rogers

● Il n'y a pas un seul moment dans les relations amoureuses que j'ai eues que je regrette. J'ai cette faculté d'oublier tout ce qui m'a déplu et de ne me souvenir que des bons moments.

Jane Seymour

Les pendules à l'heure

■ **Joan Collins** et sa sœur **Jackie** ont finalement renoncé à tricher sur leur âge comme elles le faisaient depuis si longtemps. L'actrice admet dans *Who's Who* qu'elle aura 60 ans le 23 mai. Elle avait donc 53 ans lorsqu'elle épousa **Peter Holm** à Las Vegas en 1985, même si elle avait affirmé alors qu'elle n'en avait que 47... Quant à la romancière, qui prétendait encore récemment qu'elle était âgée de 52 ans, elle admet maintenant en avoir en réalité 58...

■ La photo d'**Elizabeth Taylor** parue sur la page couverte de *Vanity Fair* l'an dernier a connu un tel succès que le magazine lui a demandé de se prêter à une nouvelle séance pour un autre numéro. L'actrice ne paraissant pas autrement intéressée, le journal, connaissant son amour des bijoux, lui a offert un bracelet de chez Cartier, et le tour fut joué.

■ Excédés de voir leurs admirateurs fouiller sans vergogne dans leurs ordures, **Farrah Fawcett** et **Ryan O'Neal** se sont acheté chacun une effilocheuse qui réduit en lambeaux leur courrier, leurs scénarios et jusqu'aux étiquettes indiquant le prix des vêtements achetés par Farrah. Et pourachever de décourager les curieux, Ryan a installé des pièges à rats dans toutes ses boîtes à ordures.

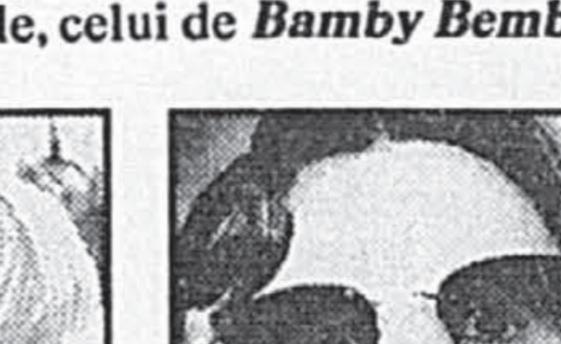
■ **Andrew Lloyd Webber** a fait savoir qu'il n'est plus question que **Madonna** se produise dans *Evita*. « J'ai supporté ses demandes financières et contractuelles extravagantes », explique-t-il, mais j'ai finalement mis le holà lorsqu'elle m'a demandé d'ajouter au scénario une couple de numéros de disco. »

■ **Ringo Starr** vient de célébrer quatre années de vie absolument saine. L'ex-Beatle de 52 ans, qui a longtemps abusé des drogues et de l'alcool, a reçu récemment le gâteau traditionnel du club des AA dont il est membre, à Los Angeles, sous les applaudissements nourris de cent de ses camarades d'infortune.

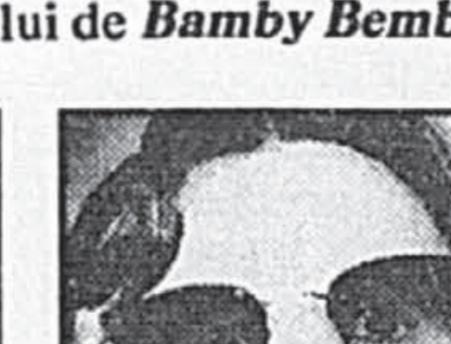
■ **Mel Gibson** a décidé de tout faire pour prolonger sa vie. Ce qui ne veut pas dire qu'il aura recours à la cryogénie comme il le fait dans son dernier film, *Forever Young*. Il s'est simplement inscrit au Centre international de réjuvenation de Los Angeles, où il va être soumis à un programme d'exercices et à un régime sévère qui, espère-t-il, le maintiendront en bonne forme pendant des années et l'empêcheront de vieillir trop vite.

■ Quelques semaines à peine après que **Tatum O'Neal** eut annoncé sa décision de se séparer de son mari, **John McEnroe**, pour poursuivre sa carrière, elle a obtenu son premier rôle, celui de **Bamby Bembe**.

■ **Bo Derek**

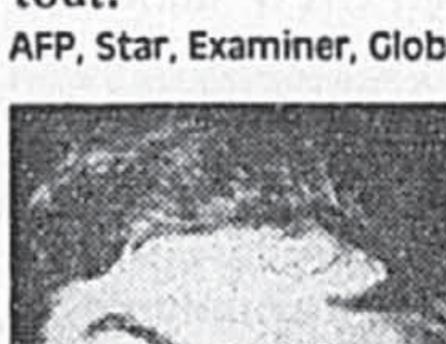


Bo Derek



Ringo Starr

Tatum O'Neal



Hervé Villechaize

achèterai-je pas des choses comme les miennes.

7. Je ne me donne pas la peine de penser aux cadeaux que mes amis ont dit avoir aimés dans le passé.

8. Pour être apprécié un cadeau doit être cher.

9. Je donne rarement des cadeaux sans que ce soit à une occasion bien spéciale.

10. Même si j'étais fauchée, il ne me viendrait pas à l'idée d'offrir mes services en cadeau : comme gardienne, pour laver la vaisselle pendant un mois, pour cuisiner un mets spécial, par exemple.

11. Lorsque je suis complètement perdue quant à un cadeau, je donne n'importe quoi plutôt que d'essayer de connaître d'avantage les goûts de la personne à laquelle il est destiné.

12. Je recycle des cadeaux que j'ai déjà reçus et que je n'ai pas utilisés.

INTERPRÉTATION

De 9 à 12 Faux. — Médaille d'or. À l'affût comme vous l'êtes du moindre indice sur ce que les gens désirent, vous devez même faire un plan de campagne pour vos emplettes. C'est pour cela qu'on aime tant recevoir vos cadeaux. On voit qu'ils